

Mercredi des cendres – Homélie du Père Louis DATTIN

Mt 6, 1-18



Nous voici entrés ce matin dans le Carême. Que sera-t-il pour nous ? Une période où l'on attend vaguement la fête de Pâques sans beaucoup se soucier de ce qu'attend l'Eglise de nous ? Non, c'est une période importante, la plus importante : pour changer notre vie, la faire avancer, la faire progresser, pour participer, 40 jours après, à la Passion du Christ et surtout à sa Résurrection qui doit être aussi la nôtre. Ce Carême est un temps fort de conversion intérieure, de lutte ; c'est le moment de nous rappeler que pour suivre Jésus, il nous faut : avancer, cheminer, progresser.

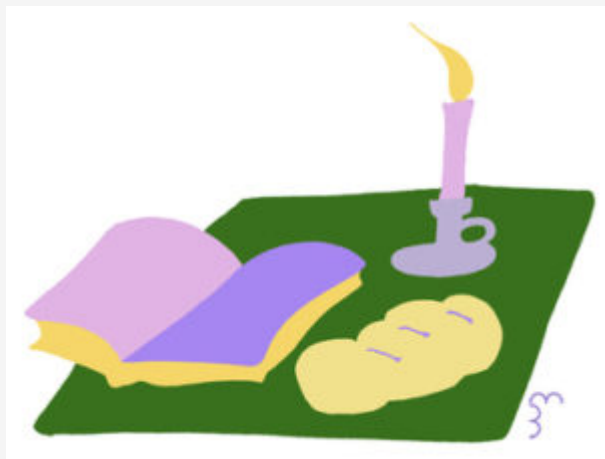
Le Seigneur, dans l'Évangile que nous venons de lire, nous recommande trois moyens pour faire un bon Carême : la prière, le jeûne, le partage. Mais attention, le Seigneur nous dit, tout de suite après, que ces trois moyens ne sont pas seulement une pratique extérieure.

Ce qui compte : c'est la manière dont nous les vivons, c'est l'intention de notre cœur.

A quoi sert de prier si, même pendant ma prière, je pense à autre chose... et que, pendant tout mon chapelet, j'ai pensé à mon voisin pour voir quelle vengeance ou quelle réponse je vais lui donner ?

A quoi sert de jeûner si, pendant que je jeûne, un pauvre à côté de moi fait un jeûne forcé et que je ne lui donne rien ?

Et mon aumône elle-même, à quoi servira-t-elle si le cœur n'y est pas, si mon partage de mes vêtements n'est que le moyen de faire un peu plus de place dans mon armoire ?



Ce qui compte : c'est la manière de vivre tout cela, c'est l'intention de notre cœur. Jésus a parlé du moindre verre d'eau donné à un petit en son nom ; et rappelez-vous l'obole de la veuve : 2 piécettes seulement, mais c'était tout ce qu'elle avait !

Le Christ, pendant ce carême, veut nous entraîner, non dans une religion de gestes extérieures, mais dans une religion d'amour où il s'agit de plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes ou à nous-mêmes...

Quand nous faisons quelque chose de bien, nous sommes assez satisfaits ; c'est assez gratifiant et nous sommes tentés de nous dire : « Après tout, je ne suis pas si mal que ça ! ».

Nous nous regardons encore de trop. « Que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite », donc n'avoir ''aucun retour sur soi''.

Mettons-nous dans la cendre, c'est-à-dire dans l'humilité. C'est là que nous pouvons trouver ce que nous voulons vraiment. Si nous sommes vrais, c'est là que nous pourrions expérimenter notre faiblesse radicale. Alors, nous pourrions lever les yeux vers Dieu. AMEN